LE MANDEMENT DE MGR L'ÉVÊQUE DE PUY

Mgr l'évêque du Puy, en prenant possession de son siège épiscopal, a adressé aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale dans laquelle il commente, en termes aussi éloquents de forme qu'élevés de pensée, le double devoir des pasteurs et des fidèles vis-à-vis de l'Etat.

Mgr Petit, s'inspirant des enseignements du Saint-Siège, dit que l'Eglise ne s'attache spécialement à aucune forme politique, qu'elle peut, selon les temps et les pays, s'accommoder aussi bien de la République que de la Monarchie.

Certains journaux républicains, le *Temps* et le *National* entre autres, tout en louant l'esprit et la forme du mandement de Mgr du Puy, ont semblé croire que Mgr Petit produisait des doctrines nouvelles. C'est une erreur. Jamais l'Eglise ni ses représentants n'ont tenu un autre langage ; jamais ils n'ont lié sa cause au succès d'un parti politique.

Mais il n'en reste pas moins vrai que, derrière les partis politiques, il y a des hommes qui représentent ces partis, et Mgr l'évêque du Puy fait tout le premier cette importante distinction. Trop souvent, par exemple, l'Eglise, qui n'est pas hostile à la République, se voit obligée, à son grand regret, d'entrer en lutte avec des républicains.

Peut-on dire, en effet, qu'en France une fraction du parti républicain, dans ses professions de foi, dans l'attitude de ses fonctionnaires et de ses représentants locaux, n'ait pas montré, vis-à-vis de l'Eglise, une incontestable hostilité ?

N'a-t-on pas vu, ne voit-on pas encore la fraction la plus avancée de ce parti poser en principe cette séparation de l'Eglise et de l'Etat qui ne serait, dans les conditions actuelles, qu'une indigne spoliation de l'Eglise ?

Le mandement de Mgr l'évêque du Puy indique très nettement ces nuances diverses ; nos lecteurs en pourront juger par les extraits qui suivent :

Il y a eu des temps où les évêques qui " firent la France comme les abeilles leur ruche " durent se mêler davantage aux opinions et aux mouvements de la société civile et de la vie publique. Aujourd'hui il nous faut être sur la montagne ; et, sans nous faire les tenants d'aucune opinion, sans nous mêler aux partis qui s'agitent, maintenir les vrais principes de la raison et de la foi. Nous devons convaincre tous les esprits prévenus que nos ambitions ne sont pas de ce monde.

Notre royaume n'est pas et ne sera jamais de ce monde. Et si nous sommes forcément mêlés à toutes les batailles de la vie, ce n'est jamais que pour arracher les âmes aux périls de la lutte et pour offrir paix ou trêve aux belligérants.

C'est le devoir et la charge de l'Evêque de Jésus-Christ, c'est le privilège de son doctorat d'écarter tous les malentendus et de détruire, par l'éclat de la vérité et par les tendresses de son dévouement, tous les préjugés qui éloignent les hommes de la religion. L'Eglise n'est pas connue, voilà pourquoi elle n'est pas aimée ! on la craint et on la fuit. On la calomnie, parce qu'on l'ignore.

L'histoire attribue à un grand homme cette parole attristée : " J'ai aimé la vérité et la justice, voilà pourquoi je meurs dans l'exil ". Il est vrai : les esprits pervers, les caractères faux et les cœurs passionnés haïssent parfois et persécutent volontiers la